

Hommage national à Lionel Jospin.

Ce jour, la nation rend hommage à un homme qui fut aimé des siens et respecté de tous, profondément respecté. Lionel Jospin fut toute sa vie durant un humble militant, cherchant dans la rigueur et la grandeur de l'histoire les moyens de l'accomplissement, menant des combats de justice et de liberté et servant notre République.

D'abord, le temps de l'apprentissage, l'enfance et cette conception exigeante de l'existence. Lionel Jospin fut lesté par l'amour et les leçons de sa famille protestante et humaniste, Robert, son père, militant socialiste, laïque, pacifiste, qui révérait Jaurès, doté du sens du verbe et du goût de la culture. Mireille, sa mère, sage-femme, transmettant à toute la fratrie des enfants Jospin cette forme particulière d'esprit, rebelle à l'embrigadement, sensible aux choses humaines, lucide dans le rapport à l'autre.

Puis vint le temps des engagements. Après Sciences Po et l'entrée à l'ENA, Lionel Jospin fut de ces jeunes officiers appelés en Algérie, qui, comme Jacques Chirac ou Jean-Pierre Chevènement, refusèrent d'approuver ceux qui se mutinèrent contre De Gaulle. Là, il découvrait les injustices, les affres de ces années, et s'engagea pour les causes de sa génération : l'indépendance de l'Algérie, la décolonisation, puis le refus de tous les totalitarismes. Comme d'autres de son époque, il balança, le temps de sa jeunesse, entre diplomatie et enseignement, évolution et réforme, trotskisme et socialisme, avant de choisir avec force et résolution, en digne héritier de Jaurès et de Blum, d'emprunter le chemin ouvert par François Mitterrand. Ce fut un choix qui s'imposa au terme d'un long cheminement politique intime, dont lui seul, au plus profond de sa conscience, savait les tenants et les aboutissants.

Ses engagements se cristallisèrent dans le choix du socialisme, qu'il embrassa à sa manière, avec discipline, rigueur, sens de l'absolu. C'est ainsi que ce jeune professeur d'économie, après avoir été reconnu comme tel par Pierre Joxe, puis distingué par François Mitterrand, entra en socialiste dans la vie publique, au grand jour. Lionel Jospin fut de cette génération qui accompagna tout au long des années 70 le Premier secrétaire d'un Parti socialiste renouvelé depuis le Congrès d'Épinay. Dès lors, il décida de suivre François Mitterrand, de Congrès en Congrès, de motions en émotion, du programme commun aux 110 propositions, de la défaite de 1978 à la victoire du 10 mai 1981.

Lionel Jospin demeura fidèle à l'enseignement de Jaurès, socle de son engagement. Fidélité à l'idéal, sens du réel, recherche de la vérité, rigueur de l'action. Après le 10 mai 1981, le Président Mitterrand demanda à Lionel Jospin de demeurer rue de Solferino, Premier secrétaire du Parti socialiste, premier parti de France. Contrairement à nombre de ses camarades, Lionel Jospin, nouveau député de Paris, n'entra pas au Gouvernement. Là encore, fidèle à l'enseignement de Blum, il accepta la mission : garder la vieille maison. Il est vrai que pour Lionel Jospin, l'esprit de rigueur fut toujours inséparable de l'esprit de sacrifice. Il s'acquitta de la mission avec rectitude. Tenant uni le Parti tout en laissant à Michel Rocard ou Jean-Pierre Chevènement la liberté de défendre ce qui leur tenait à cœur, et ce faisant, aida à la réélection de François Mitterrand. Ce n'était pas rien. C'était même beaucoup aux yeux du Président.

C'est pour cette raison qu'il put entrer enfin au Gouvernement, ministre de l'Éducation nationale. Dans cette fonction qu'il aima tant, il agit pour offrir à notre jeunesse les moyens de son émancipation, faisant adopter la loi du 10 juillet 1989 qui porte son nom, réformant en profondeur le système éducatif dans le but de donner à tous les élèves de France l'accès à la liberté par le savoir, alliance de la connaissance et du mérite. L'année suivante, il lança aussi le Plan Université 2000 et fut un gardien vigilant du respect du principe de laïcité, tout en se montrant soucieux de préserver la liberté de conscience dont les protestants savent combien elle fut une conquête de longues luttes. Amené à quitter le ministère, s'ouvrit alors pour lui un temps de réinvention du destin, un temps de liberté. Le Parti socialiste était entré dans un cycle nouveau, et ce fut un intense travail de réflexion qu'il mena en conformité avec ses principes, voulant tirer les leçons de la décennie Mitterrand qui s'achevait.

En conscience, il voulut redéfinir les conditions de l'exercice du pouvoir quand on est socialiste, héritier de Jaurès, Blum et Mitterrand désormais. C'est ainsi qu'il fut désigné par ses camarades pour être candidat à l'élection présidentielle de 1995, parvenant en tête au soir du premier tour et recueillant 47,3 % des voix face à Jacques Chirac au second. Une défaite plus qu'honorable pour un camp qui n'en espérait pas tant. « Il fallait relever le gant », disait-il. Redevenu ensuite par devoir Premier secrétaire du Parti socialiste, il s'attacha à convaincre les forces de la gauche de former une coalition plurielle. Elle remporta les élections législatives de 1997. Il déclara alors que cette victoire était la preuve d'une soif raisonnée et pressante de progrès réel. Nouvelle preuve que, de son point de vue, seul l'esprit de rigueur rend possible l'idéal. Alors, aux côtés du Premier secrétaire, François Hollande, responsabilité éminente ô combien à ses yeux, Laurent Fabius étant alors président de l'Assemblée nationale, Lionel Jospin s'attacha à conduire et animer cette majorité inédite dans la cohabitation avec le Président Chirac.

Premier ministre, Lionel Jospin se voulut d'une détermination sans faille dans le but de tenir les engagements pris devant les Français, avec un sens aigu de l'organisation. Menant un gouvernement formé de nombreuses personnalités politiques qui ont marqué la vie du pays, animant des équipes encore présentes aujourd'hui et attachées à lui depuis toujours. Lionel Jospin a, durant ces années, modernisé la vie économique, sociale et démocratique de la nation, de manière inédite. Il a contribué à faire entrer la France dans ce siècle qui s'ouvrait. Le gouvernement qu'il menait fit adopter la loi sur les 35 heures, mit en œuvre la couverture universelle, institua la parité dans les élections, réduisit le chômage, soumit à référendum le quinquennat présidentiel. Il fut signataire de l'accord de Nouméa, prenant ses responsabilités sur la Nouvelle-Calédonie, et défendit les engagements européens de la France, permettant aussi à la monnaie unique d'advenir.

Ce fut aussi le premier gouvernement à reconnaître que l'amour entre personnes de même sexe devait, au nom de l'égalité, être source de droit. Ce fut le PACS ouvert à tous, première étape vers le mariage pour tous. Chacun ici connaît la suite. La campagne présidentielle, l'étrange soirée du 21 avril 2002 et le choix immédiat de tirer sans hésiter la leçon de l'histoire. Le retrait de la vie politique, pas par abandon, non, par franchise, par sens de l'absolu encore, par choix. Ainsi, Lionel Jospin demeurait-il fidèle à l'enseignement de Lionel Jospin. Mais, il ne s'effaça pas pour autant, vint le temps de la transmission. Lionel Jospin ne renonça jamais à convaincre du bien-fondé de ses choix. Profondément démocrate, il ne se lassa jamais d'expliquer, expliquer encore. Il revêtit de nouveau les habits du professeur d'économie qu'il avait été un temps après une courte carrière de diplomate.

Il expliqua jusqu'au bout à qui voulait l'entendre, ce qui lui paraissait juste, nécessaire, certain que chacun peut accéder à la vérité. Et pour convaincre, il avait le goût des autres. Ainsi partagea-t-il son idéal dans le but de faire grandir tous ceux qui croisaient sa route. Membre du Conseil constitutionnel, Lionel Jospin y fut là aussi un gardien guidé par son exigence de sagesse, « un passeur de temps », pour reprendre un titre de Sylviane Agacinski, son épouse à qui le lie une passion harmonieuse depuis 35 ans. Oui, Lionel Jospin fut un homme de fidélité. Fidélité et fiabilité pour ceux qui l'aimaient. Lionel Jospin était là pour Hugo et Eva, ses enfants si talentueux nés de l'union avec Elisabeth. Lionel Jospin était là pour son épouse Sylviane, pour Daniel, pour tous ses petits-enfants. Fidélité pour ses amis, la bande de la section du 18e arrondissement, Claude Estier, Daniel Vaillant, Bertrand Delanoë et tous les autres, Jean Glavany, Pierre Moscovici, tant de générations de camarades de la rue de Solferino, des amis de Matignon ou les voisins de l'Île de Ré.

Fidélité à ceux qui partagèrent son chemin, trace de son lien authentique avec chacun. À Paris, et en Haute-Garonne, Lionel Jospin connaissait le nom des gens et les choses de la vie. Bonheur simple, plaisir français, aimer, vivre, chanter, lire, rire et vibrer. Des galeries d'art au cinéma, du tennis à l'opéra. Tel était cet homme qui se composa un grand destin français, et que beaucoup aimèrent et aimeront encore pour son exigence et sa persévérance. Esprit pluriel qui refusait de séparer éthique et politique, morale et démocratie, intégrité et engagement. Scrupule qui dissout la certitude, surplomb qui interdit l'exaltation, enfant du mérite républicain devenu un homme d'État, c'est ainsi qu'il nous apparaît en cette heure.

Un soir de juin, chez lui, à Cintegabelle, en Haute-Garonne, Lionel Jospin est là, lunettes sérieuses et cheveux de neige, prenant en note les résultats qui scandent la victoire de la gauche aux élections législatives de 1997. Sylviane, Eva, Hugo, Daniel l'entourent, puis le brouhaha, les camarades socialistes qui soudain s'engouffrent dans la pièce, soir de liesse, jour heureux, comme au temps du Front populaire que racontait Robert Jospin à son fils.

Lionel Jospin se tient dans cette atmosphère de liesse avec une forme de réserve, de gravité. Et soudain, il sourit, conscient d'avoir accompli sa tâche sans rien avoir renié de lui-même, conscient aussi de ce qui l'attend, devoir conduire le Gouvernement du pays à la lumière de cette même exigence, fort de ses mêmes qualités. C'est ce qu'il fit.

Par-delà la mort, notre mémoire le hissera toujours à cette place singulière. Un modèle pour certains, un adversaire pour quelques autres, pour tous à coup sûr. Un repère dans notre histoire, et notre esprit. Au soir de la mort de François Mitterrand, Lionel Jospin avait dit : « la mort n'est pas pour moi une occasion de lyrisme ». De lyrisme, non, de reconnaissance de la nation, oui. Sans aucun doute.

Alors, pour tout cela, merci.

Vive la République.

Vive la France.